

## Haïku de Japonaises et de francophones : une vie intérieure

©Janick BELLEAU, 2009

Exposé à la librairie Violette & Co. à Paris, 10 juin 2009

Table ronde avec trois autres poètes de *Regards de femmes*

Il était une fois, le haïkaï, poème formé d'un tercet et d'un distique écrit par deux poètes. Survint un moine laïc japonais, nommé Bashô (1644-1694), qui voulut privilégier la première partie du poème appelé hokku. C'est donc ce tercet de 17 syllabes qui, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tenta de faire son chemin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le peintre-poète Buson et le poète ami des bestioles Issa adoptèrent et défendirent aussi cette approche de Bashô. Puis, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Shiki (1867-1902), jeune littéraire japonais atteint de tuberculose, modernisa le hokku qui devint le haïku tel qu'on l'écrit ou le pratique aujourd'hui.

Vous aurez remarqué que, jusqu'à présent, je n'ai parlé qu'au masculin : Bashô, Buson, Issa et Shiki. Ce sera tout pour ce soir.

À partir de maintenant, je vais parler au féminin. En effet, puisque mon sujet est le haïku tel que ressenti ou vécu par les femmes poètes du Japon et de la francophonie.

La seule idée que je voudrai transmettre durant ce moment que nous passons ensemble est la suivante : en tant que femmes poètes, quelque soit notre nationalité, nos allégeances politiques et sexuelles, nous sommes des sœurs d'âme. Selon moi, il y a très peu de distinctions entre le haïku des Japonaises et des francophones.

Les théoriciennes féministes occidentales ont, dès la fin des années 1970 <sup>1</sup>, nommé les caractéristiques propres à notre écriture. Celle-ci se reconnaît à des thèmes récurrents dont le sujet à la première personne, les relations mère-fille, le quotidien, le corps à soi (parfois enveloppé d'humour) ; puis, l'amour, l'amitié et plus récemment, l'environnement.

Je n'aborderai aucun de ces thèmes précis ce soir, puisque vous pouvez les retrouver dans *Regards de femmes – haïkus francophones* – le dernier ouvrage collectif que j'ai dirigé. La plupart des haïkus que je lirai sont extraits, il est vrai, de *Regards de femmes*, mais j'aborde le thème de la vie intérieure telle que perçue ou vécue ou souhaitée par les poètes francophones contemporaines vivantes. Je lirai aussi des haïkus de Japonaises des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui ont, elles aussi, abordé des aspects de leur jardin secret. Haïkus donc au fil du temps et au travers de l'espace.

D'un côté, le haïku photographie l'instant présent ; de l'autre, la femme se nourrit de rêves, de désirs, d'aspirations au jour le jour : la synergie entre le monde des 17 syllabes et l'univers féminin est solide.

**Sutejo DEN** (1633-1698) ; XVII<sup>e</sup> siècle. Elle a vécu à la même époque que Bashô.  
*y a t-il / un raccourci à travers les nuages / lune d'été*<sup>2 et 3</sup>

Micheline Beaudry : *lune d'août / elle se penche à la fenêtre / un melon sur la table*<sup>4</sup>

**Sonome SHIBA** (1664-1726); XVII<sup>e</sup> siècle. Contemporaine de Bashô. Veuve à 39 ans, elle ne s'est pas remariée.

Le vieillissement est souvent traité avec un humour allant parfois jusqu'à l'auto-dérision.  
*quand vous vieillissez / même les souris vous évitent – / comme c'est froid!*<sup>2 et 3</sup>

Line Michaud : *la lune s'est voilée / les nuages annoncent la pluie / mes vieux os aussi*<sup>4</sup>

**CHIYO ni** (1703-1775) ; XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est, si je ne m'abuse, la seule poétesse de l'ancien Japon à jouir d'une renommée continue – pratiquement égale à celle de Bashô. Les belles éditions Moundarren ont publié un recueil, contenant 204 de ses poèmes, intitulé : *Chiyo ni – bonzesse au jardin nu.*<sup>5</sup>

Le chat, cet ami fidèle de la gent féminine.

Chiyo ni : *plus un bruit / le moment de la séparation? / les chats en chaleur*<sup>5</sup>

Danièle Duteil : *soir au coin de l'âtre / le chat cligne de l'œil / dernière étincelle*<sup>6</sup>

Chiyo ni a écrit le poème suivant pour une amie, très chère, décédée :

*adieu / fleur du monde flottant / fleur de coquelicot*<sup>5</sup>

Suzette Lecomte : *ciel de nuit / le bleu préféré de mon amie / le regarder pour deux*<sup>4</sup>

Le temps faisant son œuvre, d'autres personnes chères nous quittent.

De Catherine Belkhodja : *grand-mère se meurt / et bébé exige le sein – / adieux bousculés*<sup>4</sup>

**Seifu ENOMOTO** (1732-1815) ; XVIII<sup>e</sup> siècle. Contemporaine de Buson. Très célèbre en son temps. Veuve à 38 ans, sa production augmente de façon prodigieuse.

Il arrive que la Nature devienne une véritable amie dans nos moments de solitude.

Seifu Enomoto : *point du jour / parlant aux fleurs / une femme toute seule*<sup>2 et 3</sup>

Dominique Champollion : *du bout de la rue / accourant à ma rencontre / les feuilles mortes*<sup>6</sup>

**Kikusha TAGAMI** (1753-1826) XVIII<sup>e</sup> siècle. Une artiste accomplie : poète, peintre, calligraphe, musicienne. Veuve à 24 ans, elle prend une décision courageuse pour l'époque : elle se fait raser la tête et se met à voyager à travers son pays.

L'astre de la nuit, symbole féminin par excellence.

Kikusha Tagami : *la lune et moi / laissées seules – / fraîcheur sur le pont*<sup>2 et 3</sup>

Hélène Leclerc : *quatre heures du matin / dans un coin de la tente / la lune*<sup>4</sup>

**Hisajo SUGITA** (1890-1946) XX<sup>e</sup> siècle. Toute sa vie, elle a été torturée par son désir de combiner ses rôles d'épouse et de mère et sa vocation de poète :

*Je reprise des chaussettes / épouse d'instituteur / je ne peux pas devenir Nora*<sup>7</sup>  
Ici, Hisajo fait allusion, bien sûr, à l'héroïne du roman de Ibsen, *Maison de poupée*.

Hisajo : *poète de haïku, / mère aimante – / cet été je suis une épave*<sup>2 et 3</sup>

Monique Parent : *sur les meubles / une pellicule de poussière / ma page toujours blanche*<sup>4</sup>

**Masajo SUZUKI** (1906-2003) XX<sup>e</sup> siècle. Masajo a fait une chose qui ne se faisait pas au Japon dans les années 1930 : elle a quitté son époux pour aller vivre avec l'être aimé. Elle a écrit plusieurs recueils consacrés à l'amour de sa vie.

Masajo : *bord de mer / d'autres personnes en amour... / lumière de l'après-jour*<sup>8 et 3</sup>

Janick Belleau : *sur le rivage / une coquille vide / ta perle sur ma langue*<sup>9</sup>

**Niji FUYUNO** (1943-2002) XX<sup>e</sup> siècle. Poète de haïku et illustratrice d'une grande sensibilité.<sup>10</sup>

Nous sommes souvent attirées par l'eau – un autre symbole qui nous caractérise. Vous avez peut-être eu l'occasion de lire, sur un mur de la station de métro Saint-Germain-des-Prés, ce haïku de Niji :

*Fête de printemps – / du fond de l'eau / les herbes m'appellent*<sup>11</sup>

Louve Mathieu : *mes doigts dans l'eau / le temps passe / et la rivière*<sup>4</sup>

**Madoka MAYUZUMI** (1965- ) XX<sup>e</sup> siècle. Son idole n'est nulle autre que Hisajo SUGITA. Elle anime une émission de télé à Tokyo sur le haïku.

La modernité l'intéresse mais aussi les relations mère-fille :

*fête des Mères – / Je finis par faire / pleurer ma mère*<sup>2 et 3</sup>

isabel Asúnsolo : *premier jour de l'an / les hommes que nous croisons / regardent ma fille*<sup>12</sup>

La vie intérieure va beaucoup plus loin que ce que j'ai pu en dire ou en lire, ce soir. Mais, elle donne un aperçu d'un certain côté secret des femmes-poètes tant du Japon que de la francophonie.

Avant de terminer, qu'il me soit permis de citer un poème de Hélène Bouchard qui s'adresse à nous toutes, âmes-sœurs, que nous portions kimono, jeans ou costume Chanel.

*cagoule ou burqa / dehors sous un froid glacial / toutes les mêmes*<sup>4</sup>

Je conclurai en mentionnant que, si vous désirez en savoir davantage sur le haïku des Japonaises et des Francophones, vous pourrez emprunter à la bibliothèque Marguerite-Durand ou acheter chez Violette, des livres qui sauront vous parler de haïku au féminin. J'ai dressé une liste des livres cités, ce soir. Je l'ai remise aux propriétaires de la librairie.

Je vous remercie de votre attention.

©Janick BELLEAU, 2009

.....

<sup>1</sup> dont Hélène Cixous, Annie Leclerc, Louky Bersianik. Rendons aussi hommage à Luce Irigaray, Julia Kristeva, Madeleine Gagnon, France Théoret.

<sup>2</sup> *Far Beyond the Field – Haiku by Japanese Women*, Makoto Ueda, Columbia University Press, New York, 2003

<sup>3</sup> Mon adaptation.

<sup>4</sup> *Regards de femmes – haïkus francophones*, Janick Belleau (86 auteures et 283 de leurs poèmes inédits) ; Association francophone de haïku (France) et Adage (Montréal), 2008

<sup>5</sup> traduit du japonais par MM. Cheng et Collet ; 2005

<sup>6</sup> *GONG 19 – revue de l'Association francophone de haïku*

<sup>7</sup> *Anthologie japonaise du haïku contemporain I*, Makoto Kenmoku & Alain Kervern, 1989

<sup>8</sup> *Love Haiku – Masajo Suzuki's Lifetime of Love* ; traduit par Lee Gurga & Emiko Miyashita; Brooks Books, Illinois, 2000

<sup>9</sup> *L'Érotique poème court / haïku*, Micheline Beaudry & Janick Belleau ; Biliki, Bruxelles, 2006

<sup>10</sup> Thierry Cazals lui a rendu un vibrant hommage posthume in *L'arc-en-ciel sur la balançoire* ; Association française de haïku, Lyon, 2008

<sup>11</sup> *Haïku Anthologie du poème court japonais* ; présentation, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu ; Gallimard, Paris, 2002

<sup>12</sup> *GONG 18 – revue de l'Association francophone de haïku*

.....  
**Définitions en cas de besoin :**

Haïku et senryû : poèmes originaires du Japon comprenant 17 syllabes (5/7/5) réparties sur une ligne. En Occident, ces poèmes tiennent ordinairement sur trois lignes et comprennent plus ou moins 17 syllabes.

Le haïku requiert un mot de saison (*kigo*) ou un moment de la journée (petit *kigo*) et une coupure dans le texte (*kireji*) donnant ainsi à voir deux images; son contenu épuré fait appel d'une part, à l'instant présent; d'autre part, aux sens et non à l'intellect. Afin de simplifier, je dirai qu'il y a

deux sortes de haïku. Le traditionnel respecte la définition ci-dessus et donne préséance à la Nature. Le contemporain marie Nature (incluant le milieu urbain et sa modernité) et nature humaine.

Le senryû n'exige ni mot de saison, ni coupure dans le texte. Il traite de la nature humaine et de la société – des travers de l'une et de l'autre; souvent avec dérision, parfois avec compassion.

Le tercet est originaire de l'Occident. Il peut rimer ou non. Ses vers sont unis par le sens, c.-à-d. qu'il n'y a pas de coupure dans le texte. Sa phrase, pouvant être complète ou non, tient sur trois lignes. Son propos est souvent lyrique ou fantaisiste.

.....  
**Liste de livres cités :**

*Regards de femmes – haïkus francophones*, Janick Belleau (86 auteures et 283 de leurs poèmes inédits) ; Association francophone de haïku (France), <http://www.association-francophone-de-haiku.com/>; éditions Adage (Montréal), 2008. Pour commander au Canada : [janickbelleau.ca](http://janickbelleau.ca)

*Du rouge aux lèvres* (poètes de haïku japonaises), Dominique Chipot & KEMMOKU Makoto, Table ronde, France, 2008

*L'arc-en-ciel sur la balançoire* (prose et haïku – hommage posthume à FUYUNO Niji, 1943-2002), Thierry Cazals ; Association francophone de haïku, France, 2008 ;

*Haïku du XX<sup>e</sup> siècle, Le poème court japonais d'aujourd'hui*, Corinne Atlan & Zéno Bianu ; Gallimard, Paris, 2007

*Chiyo ni – bonzesse au jardin nu*, poèmes traduits du japonais par CHENG Wing fun & Hervé Collet; Moundarren, France, 2005

*Haïku – Anthologie du poème court japonais*; Corinne Atlan & Zéno Bianu ; Gallimard, Paris, 2002

*Sur des lèvres japonaises*, anthologie la Franco-nipponne, Kikou YAMATA qui fait une belle part aux femmes poètes du tanka du XIX<sup>e</sup> siècle dont YOSANO Akiko (1878-1942). Les Soirées du divan, Paris, 1924.